



Autour du Tréport, «on avait nos verreries, on n'avait pas besoin d'autre chose»

Au fil de la campagne, «Libération» va arpenter pour cette chronique la vallée de la Bresle, «la plus ouvrière de France», à cheval entre la Seine-Maritime et la Somme. Un territoire où se concentrent 90 entreprises et près 7 000 emplois directs dans l'industrie verrière. Fin de matinée froide et pluvieuse, dans un bar PMU du Tréport (Seine-Maritime). Les habitués, des hommes pour la plupart, se saluent chaleureusement. On râle gaiement contre le mauvais temps, contre les prix qui grimpent et la retraite qui ne suit pas. «Ben dis donc, ils nous l'ont augmentée de 0,6 %, on va aller loin avec ça. Faudra qu'on pense à dire merci à Macron», ironise René, 78 ans, ancien ouvrier fondeur dans la robinetterie, une des spécialités de la région. A 78 ans, il a l'air en pleine forme. «Je ne les fais pas ? Moi je sais que je les ai», proteste-t-il, lui qui, à 14 ans, portait déjà des sacs de charbon. A la même table, son ami Didier est un retraité du premier employeur du Tréport, la grande verrerie Verescence que l'on aperçoit au loin derrière la vitre du bar. La présidentielle ? Pas un sujet. D'habitude, René et Didier ne se posent pas de questions. Dans ce fief communiste, ils ont toujours voté pour le candidat soutenu par le PCF. Cette fois, ils sont en plein brouillard. Indifférents au match Le Pen – Zemmour, ils ne comprennent pas grand-chose à celui qui se joue entre Roussel et Mélenchon. «Regarde Didier, tu enlèves Macron. Il reste qui ? Y'a personne !» s'emporte René. Son pote grogne. Lui, il reste à gauche, quoi qu'il arrive. Ce sera Roussel. Ou Mélenchon, comme la dernière fois.

«Vallée la plus ouvrière de France»

En 2017, les électeurs du Tréport avaient placé Marine Le Pen en tête (32 %), devant Jean-Luc Mélenchon (29 %). Macron, troisième (15 %), était loin derrière. Même résultat en amont, à Mers-les-Bains, Incheville, Gamaches et dans de nombreux autres villages de la vallée de la Bresle, petit fleuve côtier qui marque la frontière entre la Seine-Maritime et la Somme, entre Normandie et Hauts-de-France.

«La vallée la plus ouvrière de France», souligne Sébastien Jumel, député PCF de Seine-Maritime. Du fait de l'exceptionnelle concentration de verreries qui y sont installées, la part d'ouvriers dans la population active de ce territoire est deux fois plus élevée que la moyenne nationale. Avec les sous-traitants, la vallée concentre 90 entreprises et près 7 000 emplois directs dans l'industrie verrière. Les deux plus grosses usines aux extrémités de cette «Glass Vallée», sont les leaders mondiaux du flaconnage de luxe. Une très vieille histoire. Les premiers verriers se sont installés là au XVI^e siècle et l'entreprise familiale Pochet du Courval, aujourd'hui encore propriétaire de l'usine de Guimerville (1 600 salariés) produisait au même endroit, en 1853, le célèbre flacon «aux abeilles» pour l'eau de Cologne Guerlain, adoptée par l'impératrice Eugénie.

«Syndrome guerre de Cent ans»

Privilège rare, cette industrie du luxe, très consommatrice de main-d'œuvre, a donc échappé aux vagues de délocalisation des dernières décennies. Exceptionnellement riche en emplois industriels, cette vallée enclavée cumule pourtant toutes les difficultés de la France périphérique, celle qui s'est soulevée sur les ronds-points à l'automne 2018 : une démographie en berne, des bourgs qui se vident de leur jeunesse, une précarité qui s'incruste, un désert médical, des classes qui ferment et une inquiétante prévalence des troubles du neurodéveloppement chez les écoliers. Ce constat désole Paul Lhotellier, patron du groupe de travaux public du même nom fondé à Blangy-sur-Bresle



par son arrière-grand-père. Selon lui, «les gens devraient se battre» pour s'installer dans cette verte et paisible vallée. Parsemée d'étangs, elle débouche, entre Le Tréport et Mers-les-Bains, sur les plages les plus proches de la capitale (à vol d'oiseau car, en pratique, ni le train ni la route n'offrent de possibilité d'accès en moins de trois heures) .

C'est paradoxalement parce qu'elle a préservé son industrie que la vallée a «raté le virage de la mobilité et du numérique», constate Lhotellier qui a tenu, lui, à diversifier ses implantations en Normandie et dans les Hauts-de-France. «On avait nos verreries, on a considéré qu'on avait pas besoin d'autre chose.» L'industriel se souvient du temps où il était collégien à Eu, le plus gros bourg de la vallée. «Les élèves ne se posaient pas de questions. Quoi qu'il arrive, ils savaient qu'il y avait du boulot pour eux.» C'est ainsi que son héritage industriel a en quelque sorte vitrifié ce territoire replié sur lui-même. Son statut de zone frontière multiséculaire, entre Normandie et Picardie n'a pas arrangé les choses. «C'est le syndrome guerre de Cent ans», plaisante Lhotellier. Du côté de Sénarpont, à l'entrée de la vallée, une étrange coutume renvoie en effet à des temps très anciens. Au bord d'une départementale, à l'entrée de la forêt d'Eu, l'«arbre à loques» est en permanence couvert de vêtements que des anonymes viennent accrocher là, pour la guérison de parents malades. Toujours vivace, ce rituel païen remonterait à 1499, quand l'épidémie de peste s'est arrêtée à cet endroit.

